

Sur les traces d'une mutation spectaculaire



A une semaine des élections, plongée dans la réalité d'une ville de l'ex-RDA, symbole du succès de l'Allemagne réunifiée

Bernard Bridel Bautzen

«Mais qui d'autre voulez-vous à la chancellerie? Cette femme est extraordinaire.» Installé sur la terrasse de son restaurant-pizzeria La Nonna, au cœur du centre historique de Bautzen, en ex-Allemagne de l'Est, Cosimo Arca cache mal son enthousiasme. Marié à une Allemande, ce Sarde d'origine est certain qu'Angela Merkel sera confirmée à la tête du pays après les élections de dimanche prochain. «Parce que c'est ce que veulent les Allemands et parce que c'est bon pour l'Allemagne et l'Europe.» Guide touristique depuis plus de 35 ans dans cette petite ville de Saxe, Heinz Henke, un ingénieur à la retraite de 69 ans, ne peut qu'abonder dans le sens du restaurateur venu d'ailleurs: «Je pense qu'elle sera confirmée, la seule question qui reste à éclaircir, c'est avec qui elle gouvernera.»

C'est donc dimanche prochain que les Allemands éliront leurs députés au Bundestag. S'il ne fait guère de doute qu'Angela Merkel restera chancellerie, tant son parti (CDU) est assuré, selon tous les sondages, de rester le premier du Parlement, la majorité qu'elle conduira n'est pas encore claire. Le vote régional anticipé des Bavarois, hier, servira sans doute d'indicateur (*lire ci-contre*). Quoi qu'il en soit, une majorité de nos voisins pense que le mieux pour le pays serait une nouvelle grande coalition entre la CDU et le SPD du fan-



Heinz Henke, guide touristique à Bautzen depuis 1976, fait admirer un exemple de baroque saxon magnifiquement restauré. BERNARD BRIDEL

tasque Peer Steinbrück. La même qui gouverna le pays de 2005 à 2009, lorsque ce même social-démocrate Steinbrück était ministre des Finances de cette même chrétienne-démocrate Merkel.

Pragmatisme

Cette aspiration à une alliance des deux grands partis ne doit rien au hasard. Les Allemands sont gens pragmatiques. Du coup, beaucoup de CDU plus un rien de SPD pour ajouter un peu de social à la politique menée jusqu'ici par la chance-

lière, voilà qui semble non seulement raisonnable mais nécessaire par les temps qui courent. Des temps qui, certes, voient l'Allemagne faire des envieux, mais une Allemagne dont le miracle économique cache aussi travail précaire et bas salaires.

Vingt-trois ans après les premières élections de l'Allemagne réunifiée, le 2 décembre 1990, le pays a fait un parcours spectaculaire. De l'homme malade de l'Europe qu'il était, il est devenu le moteur du continent avec une éco-

nomie florissante et un acteur déterminant dans la construction européenne sans lequel rien ne peut se faire.

Pour tenter de comprendre cette formidable mutation, nous sommes donc allés nous installer à Bautzen, à moins de 50 km de la Pologne et de la République tchèque. Durant cette dernière semaine avant les élections nous irons à la découverte de cette ville de 40000 habitants à l'histoire millénaire. Et tragique.

Trésors

Ce qui frappe d'emblée à Bautzen, comme d'ailleurs dans toutes les villes de l'ex-RDA, c'est le soin avec lequel le centre historique a été restauré. Il faut dire que l'on a affaire ici à de véritables trésors architecturaux, à de magnifiques exemples de baroque saxon, qui ont dû attendre la fin du «socialisme réellement existant» pour passer enfin entre les mains des restaurateurs chargés d'effacer les outrages de la guerre et du temps.

Bien évidemment, ce passage de l'économie planifiée à l'économie globalisée ne s'est pas fait sans dégâts sociaux. C'est ce que nous tenterons de proposer, en gardant à l'esprit les racines d'un élu local de la CDU, Heinrich Schleppeers: «Ceux qui critiquent aujourd'hui ou ont de la nostalgie ne doivent pas oublier ce qu'était la vie quand la Stasi contrôlait tout.»

En Bavière, le FDP défait

● La chancellerie allemande Angela Merkel a remporté une victoire cruciale hier en Bavière où les conservateurs ont obtenu 49% des voix et une confortable majorité absolue en sièges à une semaine des législatives, selon les estimations hier soir. Ce triomphe dans cette région la plus vaste et la deuxième plus peuplée d'Allemagne, confirme que Mme Merkel a de bonnes chances de remporter un troisième mandat de chancellerie.

Mais la soirée des conservateurs était ternie par la déroute de leur allié gouvernemental, le parti libéral FDP, éjecté du

Parlement, avec seulement 3% des suffrages, sous le seuil fatidique des 5%, selon les estimations hier soir. Si sa faiblesse était confirmée lors de l'élection fédérale dimanche prochain, elle pourrait contraindre la chancellerie à trouver un nouveau partenaire de coalition qui pourrait être son adversaire social-démocrate.

Le Parti social-démocrate (SPD) était crédité de 21% en Bavière, en légère progression par rapport à 2008 (18,6%). Les Verts obtiendraient 8,5%, tout comme les Freie Wähler («électeurs libres»), formation locale antieuropéenne. **AFP**